PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.00

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE, PRO ARIS ET FOCIS SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 23 SEPTEMBRE 1896. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux: 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., Second Class Matter.

Une émeute sanglante.

Nos lecteurs savent que, dans le courant du mois de juin, une grande grève éclatait dans plusieurs mines du Colorado, spécialement dans celles qui sont connues sous le nom de Coronato et de Emmett. Voilà donc quatre grands mois qu'elles durent. De là, une stagnation effrayante des affaires; de là, surtout, des centaines de familles condamnées à la misère et à la faim. Les ouvriers avaient juré, d'un côté, qu'ils ne retourneraient pas au travail, si on ne leur accordait pas les salaires qu'exigeait l'Union; de l'autre, que pas un seul travailleur étranger ne pénétrerait dans leurs camps pour y prendre leur place. Les directeurs des mines avaient essayé de faire un compromis; mais les grévistes étaient restés sourds à toutes les propositions de ce genre. Quelques uns même avaient menacé de faire tout sauter, plutôt que de céder.

La situation était tendue, comme on le voit; elle ne pouvait durer plus longtemps, malgré la présence de certaines troupes, postées derrière des barricades et chargées de protéger les puits d'extraction et les usines où sont entassées les machines.

Enfin, la nuit dernière, comme on s'y attendait, du reste, depuis assez longtemps, la révolte a éclaté, terrible, sanglante, s'en prenant à la fois à la propriété et aux existences humaines. Les mineurs soulevés ont eu recours, tout à la fois, à la poudre, à la dynamite, à l'incendie.

Il y a eu des dégâts considérables; il y a eu des morts et des blessés et c'est avec beaucoup de peine que l'on a réussi, à sauver des propriétés qui valent des millions de dollars.

Quels sont les coupables, nous l'ignorons; mais il est grand temps que l'on mette un peu d'ordre dans ce désordre, et que l'on en finisse avec ces soulèvements, qui ne deviennent que trop fréquents et transformeront, bientôt, si l'on n'y prend garde, une bonne partie des Etats-Unis en un foyer permanent de grèves et d'émeutes. Qu'est-ce au fond que tous ces mouvements, si ce n'est la loi du Lynch appliquée au monde industriel? Qu'est devenu ce fameux tribunal d'arbitrage qui devait tout sauver et rétablir l'harmonie entre les patrons et les ouvriers?

L'Expédition Andrée.

On a enfin des détails exacts sur les circonstances qui ont amené l'ingénieur suédois Andrée à se désister du voyage aérien qu'il avait projeté d'accomplir au Pôle Nord, pensant qu'il serait plus facile d'aborder ce point polaire par les couches de l'atmosphère, qu'en se traînant sur le plan terrestre solide ou liquide. C'est le 22 juin que le *Virgo*, portant cet explorateur et ses collaborateurs, a ancré dans une île danoise septentrionale, Dansk Gatt. Le déchargement fut aussitôt mis en train et le gonflement de l'aérostat put commencer le 23 juillet pour être terminé le 27. Le pesage accusa une force ascensionnelle nette de 3,500 kilogrammes, suffisante à enlever les trois voyageurs avec leurs instruments, les vivres, le lest et tout ce qui constituait leur outillage. Le lendemain la nacelle fut mise en place, tous les agrès furent parés et il ne restait plus qu'à monter à bord.

Malheureusement, le vent qui, jusqu'au 18 juillet, avait constamment soufflé du sud, ce qui donnait un courant vers le nord, changea de direction et oscilla de tous les côtés sans revenir au point. Pendant 21 jours, on fut dans l'attente, mais bien que quelquefois on ait noté de nouveau la direction S., ce ne fut que par intermittence et sans que l'état de l'atmosphère permit de compter sur un temps fixe pendant 24 heures. D'autre part l'armateur avait donné ordre au capitaine du *Virgo* de virer de bord le 20 août au plus tard. Il fallut donc se résigner. Mais il y a lieu de constater que, contrairement à ce que l'on a témérairement affirmé, le ballon avait parfaitement fonctionné et s'était montré d'une étanchéité parfaite, de sorte que, suivant les renseignements officiels, on croit qu'il aurait pu sans inconvénient rester 60 jours en l'air, temps beaucoup plus long que la durée probable de l'ascension aérienne, malgré les obstacles que la saute des vents aurait pu opposer à cette navigation.

C'est là un détail important à noter, parce que cette imperméabilité du tissu peut être utilisée ailleurs et qu'elle est à l'avantage de l'industrie essentiellement française de la construction des aérostats.

M. Andrée a, dit-on, l'intention de faire une nouvelle tentative l'année prochaine.

L'ENTREVUE DE BRESLAU

LES COMMENTAIRES DE LA PRESSE VIENNOISE.

L'*Arbeiter Zeitung*, commentant l'allocution de Guillaume II, dit:

"Il faut un singulier courage pour se complaire à de pareils souvenirs historiques et réveiller la mémoire de temps déshonorants pour l'Allemagne, où l'Allemagne était une satrapie de la Russie, où Nicolas Ier commandait aux princes allemands comme à des domestiques soumis.

"Guillaume II a dit qu'il parlait au nom du peuple de Breslau; or, le peuple de Breslau a pour députés les compagnons Schoenlank et Tutzauer, qui sont les vrais interprètes de ses sentiments."

L'*Allgemeine Zeitung* dans un article de fond, dit:

"Déjà ici, à Vienne, on avait remarqué que le jeune monarque russe ne mettait pas son cœur sur la langue; il ne se laissait pas emporter par l'impression du moment. Mais à Breslau sa réponse est froide comme la glace du Nord.

"Les sentiments d'Alexandre III, auxquels il a fait allusion, eh bien! l'histoire les connaît: c'est l'évocation du spectre de Banco.

"Au lieu d'exprimer des sentiments pareils, on ferait mieux de rester chez soi."

La *Nouvelle Presse libre* dit:

"Plus le tsar poursuit son voyage en Europe, plus on est forcé d'apercevoir qu'on s'efforce soigneusement en Russie, non d'alimenter, mais d'étouffer dans le germe les espérances excessives conçues dans les Etats de la triple alliance à l'occasion de la visite de Nicolas II.. Ici, à Vienne, au dîner de gala, le toast cordial de l'empereur François-Joseph a reçu une réponse de pure forme, un remerciement poli et correct, le tsar évitant d'employer le mot amitié.

"On était porté à attribuer la réserve du tsar à la nouveauté des circonstances, au début officiel de Nicolas II dans une cour étrangère.

"Au grand dîner de gala, à Breslau, l'empereur allemand a parlé non seulement avec un enthousiasme dépassant presque la courtoisie envers un visiteur, mais encore il crut devoir mêler les souvenirs de Frédéric-Guillaume III et Nicolas Ier s'unissant sur le sol silésien contre Napoléon Ier.

"Deux versions existent sur la réponse de Nicolas II; l'une, mentionnant les sentiments du père du tsar, serait le rejet formel des avances exprimées par les allusions de Guillaume II... Mais même la seconde reste bien empreinte de froideur, comparée aux salutations allemandes, car elle se borne à des assurances de sentiments traditionnels, en esquivant les souvenirs historiques.

"Les procédés de Breslau, renouvelés de ceux de Vienne, prouvent que l'économie de paroles et la sécheresse du ton sont les résultats d'un calcul, d'un plan concentré, et qu'à Saint-Pétersbourg on est axieusement préoccupé d'éviter que les visites actuelles projettent quelque ombre sur le voyage à Paris."

UNE COQUILLE.

Une coquille dont M. de Bornier a été la victime et dont il n'a jamais perdu le souvenir.

Dans son ode à Ponsard se trouvent ces vers:

Tu marchais en pleine lumière,
Et la victoire coutumière
Ne t'abandonna qu'au tombeau....

Un grand journal les publia avec ce grotesque travestissement:

Tu marchais en pleine lumière,
Et Victoire la couturière
Ne t'abandonna qu'au tombeau....

Les imprécations de M. de Bernier dépassèrent en virulence celles de son Diègue.

AUX ELEGANTES.

Signalons pour les petites filles, à la campagne, la chemise de molleton bien marin, qui remplace un vêtement de par-dessus. On les fait sans manches, toutes droites et peu amples, avec le col marin pareil, légèrement entr'ouverte du haut, le bas du vêtement ayant également une petite ouverture de chaque côté. Les emmanchures assez larges sont laissées droites. Ce vêtement préserve très bien de l'humidité; il est vite endossé et laisse toute liberté aux mouvements. Il ne fro'se pas les petites robes fraîches. Les enfants sont très libres dans leurs mouvements et dans leurs jeux.

L'étoffe, bien qu'assez épaisse, étant souple et légère, elles peuvent s'agiter et courir sans avoir trop chaud et elles sont très gentiment accoutrées avec cette sorte de chemise, qui ne dépasse la taille que de quelques centimètres.

On peut orner le devant d'une application fantaisiste faite en drap ou en broderie, attribut sportif ou champêtre, pour laisser à ce vêtement son caractère tout à fait campagnard. La saison n'est plus avancée, on pourra y ajouter de larges manches droites à poignet et les enfants seront ainsi parfaitement préservées.

LE DERNIER MOT — DE — L'AFFAIRE COQUELIN.

La voilà enfin terminée, cette affaire Coquelin qu'on croyait interminable, et qui, pour le public, était devenue lancinante, comme une scie de café-concert! Il y a, en tout cas, un sérieux résultat acquis, c'est qu'on n'en entendra plus parler, ce qui est bien quelque chose.

On sait quelle est la solution intervenue: le ministre s'est armé du décret de Moscou, arme à deux tranchants qui, ainsi que la lance d'Achille, guérit les blessures qu'il a faites; ou mieux, comme le sabre de feu Joseph Prudhomme, est destiné à défendre la Comédie-Française, et au besoin à la combattre, et il a déclaré, par un arrêté dont la rédaction est claire.. comme l'eau de la Seine, que Coquelin était autorisé à jouer lors la Comédie, jusqu'en septembre 1899;—après quoi, il devra rentrer à ladite Comédie, et si bon lui semble;—à moins qu'il ne préfère rester dehors et continuer ses représentations dans la maison d'en face,—auquel cas il paierait un dédit de cent mille francs, destinés à acheter quelques veaux gras pour célébrer le départ de l'enfant prodigue.

Ouf, Coquelin gagne donc, de par la volonté ministérielle, le procès qu'il avait perdu de par la volonté précédente, non moins ministérielle.

On est ravi pour Coquelin, auquel d'ailleurs on ne veut que du bien. On affirme qu'il exulte et rit à gorge déployée; on dit aussi que tout le monde est content et qu'à la Comédie, si les sourires sont plus jaunes et ressemblent plus à des grimaces, on s'efforce quand même d'être joyeux du résultat. Tout est bien, dit-on, qui finit bien! et les parties adverses échangent aujourd'hui les baisers les plus "Lamourette".

Cela est parfait!

Quant au public, spectateur impartial, il s'en.... moque—comme dirait, ou à peu près, M. Mesureur. Peut lui chaut que Coquelin soit au Théâtre-Français ou à la Porte-Saint-Martin.

Toutefois, il est dans la foule quelques esprits de chagrins, quelques philosophes maussades encore amoureux de cette personne délaissée qui s'appelle la logique. Ceux-là trouvent que, dans la circonstance, le ministre Rambaud l'a traitée comme on traite une vieille maîtresse qu'on lâche sans vergogne.

En effet, si le parti qu'on prend aujourd'hui est le meilleur, pourquoi s'en aperçoit-on si tard?

Il était facile au ministre, il y a deux ans, alors que se soulevait la question, d'autoriser naïvement Coquelin, du haut du décret de Moscou, à jouer en dehors de la Comédie-Française.—On ajoute qu'on n'avait aucune raison de lui refuser cette autorisation, qu'on a toujours accordée sans difficulté à tous les autres sociétaires, dans une situation analogue à la sienne, et on cite au hasard du souvenir, les noms de Ligier, Beauvallot, Lafontaine, Geffroy, Mmes Favart, Lafontaine, sans compter ceux oubliés; ce faisant, tous les principes étaient sauvegardés, le ministre avait usé d'un droit incontestable, et personne n'avait rien à dire.

Au lieu de cela, qu'a-t-on fait? On a mis en branle toute la magistrature, assise et debout, tribunal et cour, robes noires et robes rouges; on a dérangé, pendant deux ans, d'honorables magistrats qui avaient besogne plus utile à faire; on a "rasé" —pardonnez-nous le mot, je n'en trouve pas un plus expressif—le public, des détails d'un procès aussi ridicule qu'inutile, pour, après avoir obtenu à grands frais, il y en a, pour une vingtaine de mille francs!—un jugement et plusieurs arrêts, en arriver à faire juste le contraire de ce qui a été jugé, si bien que les magistrats, personnages sérieux, semblent avoir joué le rôle grotesque de ces bonnes gens auxquels on demande un conseil afin de faire le contraire de ce qu'ils disent: il était si simple de ne rien faire juger du tout:

Vraiment le sens commun devient une fleur rare. En tout cas, elle est peu cultivée dans les jardins du ministère des beaux-arts, où facilement ce qui était erreur devient vérité, et *vice-versâ*, à la volonté du ministre. Pourvu, ô mon Dieu! que la prochaine Excellence ne soit pas d'un avis contraire, et qu'on ne recommence pas un nouveau procès! Au nom du ciel, ayez pitié de la magistrature!

On dit que Mounet-Sully aurait l'intention de demander un engagement à Coquelin, au théâtre de la Porte-Saint-Martin, où il jouerait le rôle de Karlo, dans *Patrie*, et celui de Buridan, dans *la Tour de Nesle*; ceci, bien entendu, à l'expiration prochaine de son sociétariat et après sa mise à la retraite. Le ministre n'aurait aucune raison de lui refuser l'autorisation, et ce serait de beaux spectacles pour l'Exposition de 1900. Ce n'est pas le public qui s'en plaindrait, dans tous les cas.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILL.

NOUVELLES ETRANGERES

Encouragement à l'immigration au Vénézuéla.

Presse Associée.

Washington, 22 septembre — D'après le consul des Etats Unis à Maracaïbo, Plumacher, le gouvernement vénézuélien a lancé un décret offrant à toute maison ou toute personne entreprenant d'amener des immigrants au Vénézuéla le remboursement des frais du passage.

Pour les adultes une somme de 10 bolivars est allouée pour le voyage d'Europe, et une somme de 80 bolivars pour le voyage des Etats-Unis.

Nouveaux Massacres.

Presse Associée.

Constantinople, 22 septembre—Les troubles ont éclaté le 18 septembre à Gumuchmaden, dans le villayet de Kharpout, à la suite d'une incursion de Kurdes.

On n'a reçu aucun détail. Des troupes ont été envoyées. Dix Arméniens ont été massacrés à Angora le 19 septembre, après un incendie.

Le Tsar et la Question Arménienne.

Presse Associée.

Birmingham, Angleterre, 22 septembre—Le *Post* dit aujourd'hui que, suite à un désir exprimé par le Tsar, des communications importantes au sujet de la question arménienne ont été échangées entre le marquis de Salisbury et M de Staal, ambassadeur de Russie à Londres.

Ces messieurs se seraient entendus sur certains points qui formeraient la base d'une consultation entre le Tsar et le marquis de Salisbury.

Augmentation prochaine du taux d'escompte.

Presse Associée.

Londres, 22 septeptembre—La "Gazette de Westminster" dit cette après-midi qu'il y a de fortes probabilités d'une augmentation prochaine du taux d'escompte de deux et demi à trois pour cent.

Le journal ajoute qu'à part l'or retiré hier de la Banque d'Angleterre cent mille livres-sterlings ont été achetées pour être mises sur le marché, et qu'une baisse légère des traites françaises amènera probablement des exportations d'or à Paris.

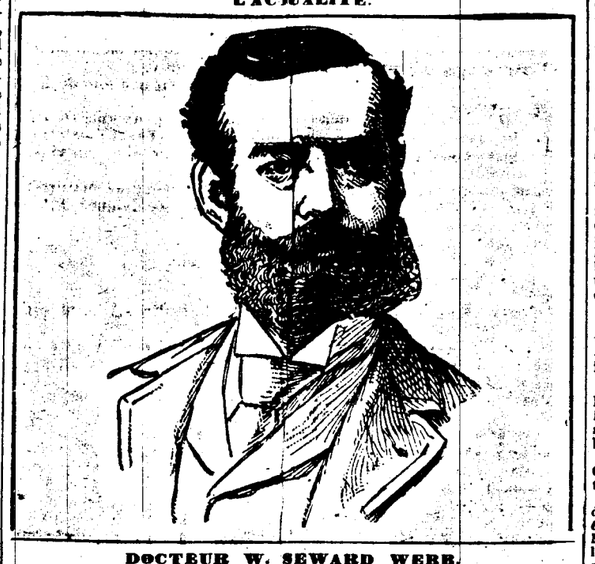
Continuant, la "Gazette de Westminster" fait la remarque suivante: On maintient dans certains cercles que les directeurs de la Banque de France ne refuseront pas de permettre l'envoi d'une nouvelle quantité d'or aux Etats-Unis, mais qu'ils chercheront à reprendre à Londres le montant déjà envoyé.

Echoué.

Presse Associée.

Shang Haï, Chine, 22 septembre—Le voilier américain Eunos, capitaine Park, parti de New York le 12 mai dernier pour Shang Haï, s'est échoué à la barre de Woo Sung le 18 août dernier. Il est probable que le Luzon sera remis à flot quand il aura été allégé de sa cargaison, mais il est certain qu'il devra être mis en cale sèche avant de reprendre la mer.

L'ACTUALITE.



DOCTEUR W. SEWARD WEBB.

Le Docteur Webb, qui récemment était élu membre de la législature du Vermont, et qui, croit-on, a des aspirations politiques plus élevées, est président de la compagnie dite: "Wagner Palace Car Company." A une époque, Webb était dans une situation voisine de la pauvreté; aujourd'hui qu'il a épousé Mlle Lilla Vanderbilt, il possède une fortune que l'on évalue à $15,000,000.

Et l'on dit que le mariage n'a pas du bon!

Arrivée des Souverains russes en Angleterre.

AU PORT DE LEITH.

Les précautions prises par les autorités.

Presse Associée—

Leith, Ecosse, 22 septembre—Les yachts impériaux russes Etendard et Etoile Polaire ont été signalés à minuit et demi, ce matin, à l'entrée du Firth of Forth, et la nouvelle a immédiatement été télégraphié au prince de Galles, qui est chargé des préparatifs de la réception du Tsar et de la Tsarine, et qui les accompagnera à Balmoral.

Le prince de Galles, le duc de Connaught, M. de Staal, ambassadeur de Russie près de la cour de St-James, lord Rosebery et un certain nombre d'officiers supérieurs sont arrivés de Dalmeny à la jetée de Leith et ont été reçus par un escadron des dragons d'Enniskillen.

La pluie tombait à torrents, l'atmosphère et les environs étaient des moins engageants, mais une foule énorme bordait la route conduisant aux docks, et elle a acclamé le cortège royal avec enthousiasme.

Le prince de Galles portait l'uniforme des dragons de Kieff, et le duc de Connaught celui des gardes écossais.

Après une inspection du salon de réception, les personnages royaux ont rejoint la duchesse de Buccleuch et la comtesse de Lytton et se sont embarqués sur le vapeur Tantallon Castle, qui est parti aussitôt pour le Firth à la rencontre du tsar et de la tsarine.

Les navires de l'escadre qui étaient en ligne dans le Firth of Forth ont tiré des salves en l'honneur du prince de Galles et des invités royaux.

Les navires impériaux russes ont été salués à leur arrivée et ont immédiatement jeté l'ancre.

Le Tantallon Castle s'est aussitôt rangé près de l'Etendard, à bord duquel se trouvaient leurs majestés impériales.

Le prince de Galles, le duc de Connaught et M. de Staal ont alors gagné le yacht et ont souhaité la bienvenue au Tsar et à la Tsarine dans le port de Leith.

Les félicitations échangées entre les voyageurs impériaux et les princes anglais ont été des plus cordiales.

Tous ont pris part à un lunch servi à bord de l'Etendard.

Quoique le temps fut aussi loin que possible de ce qu'on pouvait désirer pour une telle réception, il était évident que les populations de Leith et des environs s'étaient préparées à faire aux visiteurs impériaux une chaleureuse réception sur les côtes d'Ecosse.

Le port était rempli de navires marchands venus de tous les points du monde, décorés de l'avant à l'arrière, de sorte qu'après avoir passé au milieu des lignes de puissants navires de guerre, le fin du voyage de l'Etendard a ressemblé à une parade.

Les précautions prises sur l'eau pour la protection des souverains russes étaient d'un caractère sans précédent. Des bateaux-sentinelles, des canots à vapeur et des torpilleurs des navires de guerre Majestic, Magnificent, Repulse et Revolution, chaque détachement commandé par un lieutenant, formaient autour du yacht impérial un cercle complet, ostensiblement dans le but d'empêcher un encombrement par les bateaux de la côte, mais en réalité pour empêcher tout attentat avec de la dynamite ou autrement.

Les embarcations des côtes voisines étaient si nombreuses que les précautions extraordinaires prises par les autorités navales anglaises étaient sans aucun doute justifiées.

Les précautions prises à terre n'étaient pas moins importantes, quoique pas de personnes songeassent encore à la prétendue conspiration découverte par les détectives de Scotland Yard.

Sur le Tantallon Castle, sur le train qui a transporté leurs majestés à Balmoral, à divers endroits de la route et autour du château veillaient des membres choisis de la police secrète russe et les plus estimés des détectives nihilistes du Tsar.

D'autres détectives russes se trouvaient à bord de l'Etendard. Au débarcadère, ils ont été renforcés par une escouade des meilleurs agents de Scotland Yard, qui seront attachés au service du Tsar et de la Tsarine jusqu'à leur départ d'Angleterre.

Après le lunch, leurs majestés impériales sont montées à bord du Tantallon Castle, en compagnie des princes anglais, et le vapeur a parcouru lentement le Firth of Forth, étroitement surveillé par un essaim de petits bâteaux choisis, au milieu de lignes de l'escadre anglaise, dont tous les navires avaient arboré le pavillon russe.

Au passage du vapeur chaque navire de guerre a tiré le salut royal, pendant que les musiques jouaient l'hymne national de Russie.

Le Tsar et la Tsarine ont mis le pied sur le quai à 1 heure 40 de l'après-midi. Les troupes ont présenté les armes et leurs musiques ont exécuté à leur tour l'hymne russe.

Les souverains étaient escortés du prince de Galles et du duc de Connaught. Ils ont été immédiatement entourés de nombreux officiers de l'armée en grand uniforme. La garde d'honneur était composée d'hommes d'élite des compagnies de débarquement des navires de guerre.

L'escorte spéciale du Tsar était formée d'un escadron des Royal Scots Greys—le deuxième dragons—dont Nicolas est colonel.

Un détachement de trois cents policemen et un régiment de Highlanders formaient la haie sur la rue conduisant de la jetée à la gare, une distance de quatre cents yardes.

Le salon de réception à la gare était décoré de fleurs et de drapeaux russes et anglais.

L'endroit de la jetée où les voitures royales envoyées de Buckingham attendaient les visiteurs impériaux et les personnages royaux pour les conduire à la gare était recouvert de tapis et gardé par des soldats d'infanterie de marine.

Le train qui attendait le Tsar et la Tsarine était le "Spécial" de la reine, expressément construit pour Sa Majesté et offrant tout le confortable qu'il soit possible d'obtenir dans un train

La Réception du Tsar à Leith.

Presse Associée.

Leith, Ecosse, 22 septembre—Le Tsar, qui portait l'uniforme des Scots Greys, et la Tsarine ont été conduits dans le salon de réception où les membres des conseils municipaux de Leith et d'Edimbourg, portant les robes indiquant leurs fonctions, étaient assemblés.

Alors les préfets des deux villes ont souhaité aux souverains la bienvenue en Ecosse.

Le tsar est resté froid mais la tsarine a gagné tous les cœurs par sa grâce spontanée.

Les personnages impériaux et royaux ont quitté le salon quelques instants après et ont pris place dans les voitures de la cour, tenues ouvertes malgré la pluie pour donner à la multitude de spectateurs le plaisir de contempler les augustes voyageurs russes.

Escortés des Scots Greys ils ont parcouru les rues gaiement décorés entre deux haies de troupes.

Au lieu d'entrer dans le train spécial de la reine à la gare, les souverains se sont rendus escortés jusqu'au pont. Cette mesure était probablement une autre précaution pour assurer la sécurité du Tsar et de la Tsarine.

Les préparatifs pour la protection des voyageurs impériaux ont créé une mauvaise impression. Pendant que les habitants étaient en habits de fêtes et que les rues étaient décorées, des soldats, des détectives anglais, des agents de police et des détectives russes se trouvaient à chaque coin de rue.

Chaque pied de la voie conduisant de Leith à Ballater était, ainsi que le voisinage, l'objet d'une surveillance constante, avant et pendant le voyage de leurs majestés.

L'Arrivée au Château de Balmoral.

Presse Associée.

Ballater, Ecosse, 22 septembre — Le train spécial de la reine d'Angleterre transportant le Tsar, la Tsarine et les membres de la famille royale d'Angleterre, qui accompagnaient les visiteurs est arrivé à Ballater à sept heures 05 du soir.

Après la réception par les autorités municipales les souverains russes ont été conduits dans une voiture ouverte au château de Balmoral, toujours sous l'escorte de Scots Greys.

Au départ des voitures le premier feu de joie a été allumé sur un pic de la montagne.

A l'entrée du parc de Balmoral, les serviteurs du château et les volontaires de Ballather et de Grathie, tous portant des torches, se sont placés en tête de la file des voitures et l'ont conduite.

Trois autres feux de joie ont alors été allumés sur différents pics et ont illuminé la montagne entière. Et le cortège est ainsi arrivé au château sans incident.

La reine et la princesse Béatrice ont reçu leurs hôtes impériaux à la porte du château, et les plus chaleureuses félicitations ont été échangées pendant que les cornemuses jouaient un joyeux air de bienvenue et que les domestiques jetaient leurs torches en l'air, au milieu des acclamations de tous les assistants.

A Honolulu.

Presse Associée.

Honolulu, 15 septembre—Par vapeur Dovic, San Francisco, 22 septembre—Les restes de Kate Field seront expédiés aux Etats-Unis par le prochain paquebot.

H. H. Kohlsaat, du *Times-Herald* de Chicago, a envoyé un chèque pour payer toutes les dépenses.

M. Kohlsaat dit que quatre endroits différents sont désignés comme devant être celui où reposeront les restes de Mlle Field, et que jusqu'au moment où le désir de la défunte sera définitivement connu ses restes resteront à Honolulu.

La princesse Kaulani a accepté l'allocation que lui a faite la législature à sa dernière session. Elle a donné la promesse écrite de se conformer aux suggestions du gouvernement du président Dole.

Un discours de M. John Lowles.

Presse Associée.

Londres, 22 septembre — M. John Lowles, le représentant au Parlement de la circonscription Haggerston, du Shoreditch, a été le principal orateur à un meeting tenu hier soir pour manifester de la sympathie envers les Arméniens et montrer au gouvernement la nécessité de prendre des mesures pour prévenir de nouveaux massacres.

Au grand étonnement des *jingoers* qui assistaient à cette réunion et qui avaient distribué dans toutes les parties du Shoreditch des affiches portant en tête une croix rouge surmontant ces mots: Abdul, l'assassin ou le fou, M. Lowles, qui appartient au parti conservateur et qui est un ardent partisan du fédéralisme impérial, et qui, croit on, a "l'oreille" du gouvernement, a promptement jeté de l'eau froide sur leur enthousiasme belliqueux.

Par incident, il a défini la politique du gouvernement.

M. Lowles a débuté par déclarer qu'il était autorisé par le département des affaires étrangères, dont le marquis de Salisbury est le chef en même temps que premier ministre, à dire que la Grande-Bretagne se trouve actuellement en face d'une entente entre les trois grandes puissances centrales de l'Europe et la Turquie, et que si la Grande Bretagne attaquait la Turquie, quelle que soit l'excuse ou le prétexte, ce serait le signal d'une guerre européenne.

Cette déclaration a causé une grande sensation, et de nombreuses protestations vigoureuses de la part des têtes chaudes de l'assemblée contre l'inaction de l'Angleterre, ont été faites.

Cependant, M. Lowles a pu faire comprendre à ses auditeurs que la discrétion, dans les circonstances actuelles, était une meilleure politique à suivre pour la Grande-Bretagne qu'une manifestation inutile de bravoure qui pourrait mettre en question l'existence de l'empire britannique.

Les Derviches.

Presse Associée.

Le Caire, Egypte, 22 septembre—D'après des avis officiels reçus au Caire, les éclaireurs de l'expédition anglo-égyptienne auraient rapporté que les derviches s'étaient arrêtés à Gerada, à cinq milles au nord de Dongola.

Mort de Frau Katherine Khlafsky-Lohse.

Presse Associée.

Hambourg, Allemagne, 22 septembre—Frau Katherine Khlafsky Lohse, la prima donna bien connue aux Etats-Unis, est morte.

Sur le Nil.

Presse Associée—Tous droits réservés

Miowarat, près de Dongola, par voie de Kerma-sur-le-Nil, 22 septembre.—Il semble, d'après les rapports des éclaireurs qui ont suivi la trace des derviches battant en retraite d'El-Hafir, qu'une bataille importante et décisive, à cette phase de la campagne, doive être livrée demain matin ou un peu plus tard.

L'expédition anglo-égyptienne est campée en ce moment à Miowarat, attendant l'aube pour occuper les positions des ennemis.

Miowarat est située à environ cinq mil'es de Dongola, et à moins d'événements inattendus, les forces des derviches dans le district de cette ville seront complètement battues.

Des espions arrivant du camp de l'émir de Dongola rapportent que Wad-Bishara a pris la résolution de résister à la marche en avant de l'expédition jusqu'à la dernière extrémité et a menacé de mort ceux de ses partisans qui reculeraient.

Le rapport annonçant que Dongola a été occupé de nouveau par les derviches est controuvé.

L'Abouklé est retourné ce matin à Dongola, sur l'ordre de Sir Herbert Kitchener, et a bombardé le fort et les remparts. Le feu a duré jusqu'au démantèlement des ouvrages.

De sorte que si les derviches réussis saient à rentrer dans la place ils ne trouveraient guère le moyen de se protéger contre le feu des troupes anglo-égyptiennes.

NOUVELLES AMERICAINES

Nouveaux vapeurs.

Presse Associée.

Washington, 22 septembre—Le consul des Etats-Unis à Belfast, Irlande, M. Piatt, rapporte au département d'Etat que l'Atlantic Transport Steamship Company, dont les actions sont en grande partie entre les mains de capitalistes américains, et dont les bâtiments trafiquent entre New York et Londres et entre Boston et Londres, a conclu avec Harland et Wolff, de Belfast, un contrat pour la construction de deux vapeurs à double hélice pouvant porter chacun 10,000 tonnes de fret et 250 passagers. Ils devront égaler en vitesse les meilleurs transatlantiques et être construits dans un délai d'un an. Le prix est de $750,000 chacun.

Un polygame.

Presse Associée.

Liberty, Missouri, 22 septembre.—George S. Horton, un jeune homme d'environ trente ans, a épousé au printemps dernier Mlle Maud Smith, de Liberty, mais a été arrêté aussitôt pour avoir vécu avec une autre femme qui l'accompagnait à son arrivée.

Condamné de ce chef à trois mois de prison, Horton n'a pas encore purgé entièrement sa peine.

Le nom de jeune fille de l'autre personne est Sophronia Collins, et Horton l'a épousée à Montezuma, Iowa, en 1889. Il s'est gardé de révéler ce fait au moment de son arrestation, dans la crainte d'être accusé de bigamie.

Mais on dit maintenant que Horton a épousé cette année deux autres femmes, Mlle Maggie Ridley, de Carthage, et Mlle Nellie Desha, de Modesha, Iowa. Et on ne sait s'il n'a pas d'autres femmes.

Il va être poursuivi.

La soie du Japon.

Presse Associée.

Washington, 22 septembre—Pour éviter le retour des plaintes nombreuses au sujet des soies brutes délivrées dans les ports du Japon, qui n'étaient pas de la qualité et du poids requis, le gouvernement a fait établir à Yokohama et à Kobe des bureaux d'analyse où les soies sont examinées et où il est délivré des certificats de garantie, sans frais.

Ces bureaux ont été inaugurés en grande cérémonie. Un des orateurs a été le consul général des Etats Unis, M. McIvor, qui rapporte le fait au département d'Etat.

Retour de Fred. A. Healy.

Presse Associée.

San Francisco, 22 septembre—Fred A. Healy, fils du capitaine M. A. Healy, le défunt commandant du côtre donnier Bear, était un passager sur la barque Tropic Bird, arrivée hier à San Francisco de Papete, Tahiti.

Le retour du jeune homme à San Francisco, après une absence de près de six mois, remet en mémoire une pénible histoire matrimoniale, qui a été la cause de son départ pour les mers du sud. Healy s'était rendu à Tahiti pour faire plaisir à ses parents et échapper à la femme qu'il avait épousée.

Un Legs Princier.

Presse Associée.

Chicago, 22 septembre—Le *Record* dit aujourd'hui:

L'Université de Chicago vient de recevoir un nouveau legs, le plus important, peut-être, qui ait jamais été fait dans l'Etat de l'Illinois. Toutefois, l'argent ne devra pas être dépensé à Chicago, mais à Péoria.

Mme Julia Bradley, une dame âgée de Péoria, a légué son immense fortune, qu'on n'estime pas à moins de $2,200,000, pour la construction d'une école dans cette ville. Les travaux ont déjà commencé.

La Fusion entre les Démocrates et les Populistes.

Presse Associée.

Washington, 22 septembre—Le sénateur Butler, président du comité national populiste, est informé que les démocrates et les populistes se sont entendus pour la formation de la liste des électeurs du Wyoming: les démocrates auront deux électeurs et les populistes un.

Le sénateur a également reçu la notification officielle d'une fusion entre les démocrates, les populistes et les argentistes de la Caroline du Nord.

Il dit que cette entente assure d'une façon absolue le triomphe de Bryan dans cet Etat.

A Leadville.

Presse Associée.

Leadville, Colorado, 22 septembre—Plus de mille membres de la garde nationale du Colorado sont maintenant de service à Leadville, sous les ordres du général Edgar Brooks.

La présence de quelques-uns est des plus utiles à Maid of Erin et à d'autres points où on craint des tentatives de destruction, mais le corps principal est campé près de la gare du chemin de fer du Denver et Rio Grande.

Les rues sont remplies d'individus inoccupés qui discutent la situation avec animation, mais aucun acte de violence n'a été commis depuis les attaques dirigées contre les mines de Coronado et d'Emmett, pendant lesquelles, on le sait maintenant, il hommes ont été tués.

Le travail n'a cependant encore repris à aucune des mines fermées à la suite de la déclaration de la grève, mais, comme de nombreux mineurs désirent aujourd'hui retourner à leurs postes, on croit que quelques mines vont recommencer les opérations sous la protection des troupes.

Mort du Colonel William B. Hughes.

Presse Associée.

Baltimore, Maryland, 22 septembre.—Le colonel William B. Hughes, quartier-maître de l'armée des Etats Unis, est mort subitement à sa résidence ce matin.

Suicide d'Edson Keith.

Presse Associée.

Chicago, 22 septembre—Le corps d'Edson Keith, de la maison de modes en gros Edson Keith et Cie, a été trouvé ce matin dans le lac.

On suppose qu'il s'est suicidé dans un accès d'aliénation mentale.

Tammany et Thatcher.

Presse Associée.

New York, 22 septembre—John C. Sheehan, le leader de Tammany et le représentant de cette organisation parmi les douze membres du comité d'état, a télégraphié à John Boyd Thatcher pour lui demander de se retirer de la première place sur le ticket démocratique, sous prétexte que la lettre de dimanche soir est une interprétation idiote du programme adopté à Buffalo.

L'Importation de l'Or aux Etats-Unis.

Presse Associée.

Washington, 22 septembre — Toutes les informations reçues ces temps derniers par le département du Trésor indiquent que l'importation de l'or va continuer pendant quelques semaines